

Une leçon de musique au Moyen Âge

PAR LIONEL DIEU



Pour déchiffrer la scène figurée sur ce chapiteau du 12^e siècle, il faut une clé, finalement simple.

À l'époque où se développe l'art roman (11^e-12^e s.), il faut distinguer deux enseignements de la musique religieuse : celui du chanteur (*cantor*) et celui du théoricien (*musicus*). L'étude de la musique pratique était enracinée dans une tradition quotidienne. Le répertoire s'apprenait par cœur pendant les années d'oblation. Les sous-chantres des monastères éduquaient l'oreille des enfants et organisaient les cours sur les caractères des modes. Par contre, la musique théorique était le vecteur d'une

pensée spéculative dont la maîtrise pouvait amener à la compréhension des lois internes du discours musical, mais aussi des lois cachées de l'univers, de la musique cosmique provoquée par le déplacement des planètes.

L'enseignement monastique figure sur un chapiteau de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun réalisé vers 1160, nommé à tort 4^e ton, par analogie au carillonneur de Cluny dont il s'inspire pour le port de l'instrument (voir *Notre Histoire* n° 152, p. 53). L'observation attentive permet d'intituler cette scène « l'éducation musicale ».

Un maître porte un carillon muni de cinq cloches réparties trois à gauche, deux à droite. De part et d'autre du professeur, deux enfants sont assis face à face. À droite, l'enseignant remue une clochette en regardant son élève qui, dans l'attitude de celui qui répond positivement, actionne délicatement le battant

de la cloche voisine. À gauche, l'enfant est plus replié sur lui-même dans l'attitude de l'écoute attentive. Il agite manuellement une cloche et compare sa sonorité en frappant avec un maillet celle proposée par la main droite du maître. Le chapiteau décrit la scène immuable effectuée par chaque musicien avec ses enfants, la formation de l'oreille par la comparaison des sons.

La cloche suspendue à la robe semble incompréhensible. Dans le contexte d'une inspiration clunisienne, elle figure l'hypothèse qu'une sixième sonnaille pendait à la robe du carillonneur de Cluny, mais, sur le chapiteau du musée du Farinier, aucune trace ne subsiste dans la partie détruite. Il s'agit peut-être d'une allusion aux clochettes du grand-prêtre Aaron, « cousues dans l'ourlet de son manteau qui tintaient à chacun de ses pas » pour un appel à l'attention (Exode XXVIII, 34 et Sirac VI, 9). ■